

Danielle QUINODOZ, *Le vertige, entre angoisse et plaisir*

Paris, PUF, 1994, 225 p.

Éric de Léséleuc



Éditeur

Association Corps et Culture

Édition électronique

URL : <http://corpsetculture.revues.org/382>

ISSN : 1777-5337

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Éric de Léséleuc, « Danielle QUINODOZ, *Le vertige, entre angoisse et plaisir* », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 2 | 1997, mis en ligne le 03 mai 2007, consulté le 24 février 2017. URL : <http://corpsetculture.revues.org/382>

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2017.

© tous droits réservés

Danielle QUINODOZ, *Le vertige, entre angoisse et plaisir*

Paris, PUF, 1994, 225 p.

Éric de Léséleuc

- 1 Dans le premier numéro de la revue *Corps et Culture*, Guy Haye s'interrogeait d'une part sur la possibilité de considérer le plaisir du corps dans la pratique sportive en tant qu'objet de recherche et, d'autre part, sur les aspects théoriques qui fonderaient cette analyse. Danielle Quinodoz, à peu près au même moment, publiait cet ouvrage qui permet d'explorer quelques pistes.
- 2 Son propos ne traite pas principalement du plaisir du corps mais du vertige d'origine psychique (l'auteur est psychanalyste). Cependant, cette notion y est largement développée car, écrit-elle : « A chaque forme de vertige correspond une forme de plaisir »¹ (p. 123).
- 3 Selon elle, le vertige n'est pas une maladie. Il est un symptôme de troubles psychiques présents chez les sujets qui ont des difficultés à gérer leurs relations aux objets². Il puise sa source dans la relation du petit enfant avec sa mère, en particulier dans les processus de différenciation mère/enfant. Ces processus sont générateurs « d'angoisse de séparation [dont] on peut penser, écrit l'auteur, [...] qu'elle trouve une expression corporelle dans l'angoisse de ne pas trouver l'objet au rendez-vous et de chuter alors dans le vide » (p. 24).
- 4 Le vertige, dès lors, est un analyseur corporel du rapport psychique à l'objet. Les personnes qui souffrent d'un vertige par fusion, par exemple, expriment par la sensation de ne plus exister la peur de s'anéantir dans l'objet avec lequel elles sont en relation. Dans les cas de vertige par lâchage, autre type de vertige défini par l'auteur, les personnes expriment une souffrance liée à « l'angoisse d'être lâché par l'objet » (p. 50). Danielle Quinodoz a ainsi recensé sept formes de vertige au cours de son travail de thérapeute : outre la fusion et le lâchage, elle définit un vertige par aspiration, par alternance prison-évasion, par attirance du vide, par expansion, enfin par compétition³.

- 5 Le vertige tel qu'il est défini est un symptôme de souffrance parce qu'il exprime l'angoisse générée par un type de relation à l'objet. Par contre, dit l'auteur, il peut aussi être au fondement d'une sensation de plaisir. Le vertige est synonyme de souffrance lorsque la relation à l'objet est idéalisée (incapacité de se différencier par rapport à l'objet). Il est synonyme de plaisir dès lors que les processus de différenciation sont opératoires et que l'individu a intégré ses propres limites (du moi) et celles de l'autre en tant qu'objet de désir. Cependant, le plaisir n'est pas généré par le simple dépassement de l'angoisse (de la fusion, du lâchage ou de l'aspiration, etc.), bien au contraire. Il résulte du sentiment de contrôle de ce qui peut être angoissant dans la relation à l'objet. C'est-à-dire qu'il résulte de processus de régression qui poussent la personne à rechercher des sensations de fusion, de lâchage ou d'aspiration (pour ne reprendre que les formes citées en exemple) tout en sachant qu'elle maîtrise cette forme de relation à l'objet. Le plaisir résulte donc des possibilités de la personne à jouer à frôler les limites de l'angoisse qu'il a connues mais qu'il a dépassées lorsqu'il a désidéalisé l'objet de ses désirs.
- 6 Les exemples utilisés par Danielle Quinodoz pour illustrer les liens existant entre les formes de vertiges et les formes de plaisirs sont particulièrement pertinents pour nous qui avons choisi de traiter, dans ce numéro, des "plaisirs du corps - plaisirs du sport". En effet, écrit-elle : « Je montrerai comment chaque recherche de plaisir correspondant à chaque vertige peut s'exprimer en particulier dans la pratique du sport. Si j'ai choisi le sport à titre d'exemple c'est à cause de son évidente connotation corporelle qui accompagne si bien les manifestations de vertige [...] » (p. 125) Ainsi, au vertige par fusion elle associe un plaisir de la fusion qui s'exprimerait au travers des sports d'équipe. Le plaisir du lâchage se manifesterait dans le parachutisme, le saut à l'élastique, le parapente ou encore l'escalade. Les adeptes de la plongée sous-marine ou de la spéléologie joueraient d'un plaisir par aspiration. Chaque pratique sportive pourrait être mise en relation avec une forme de vertige, donc de plaisir.
- 7 On pourrait reprocher à Danielle Quinodoz de simplifier à l'extrême les formes de plaisir qui ont trait à une pratique physique. En effet, on peut penser que, selon la signification donnée par les pratiquants, une même activité génère un plaisir qui puise son sens dans des formes de vertiges différents. La plongée sous-marine, par exemple, peut à la fois susciter du plaisir par fusion (l'anéantissement dans l'immensité marine), par aspiration (emprisonnement par l'élément) ou encore par compétition (record de profondeur). Il en va ainsi de chaque discipline sportive. Le propos de Danielle Quinodoz n'était qu'illustratif. Cependant, il semble que les liens mis en évidence, même s'ils doivent être complexifiés, représentent une direction de recherche pertinente en ce qui concerne l'étude des sensations de plaisir qui donnent sens, en partie, aux activités physiques et sportives.

NOTES

1. Le plaisir dont parle l'auteur est le plaisir du corps car le vertige, bien que d'origine psychique, engage des sensations corporelles.

2. Le sens du mot objet doit être pris dans son acception psychanalytique. Danielle Quinodoz cite H. SEGAL à ce propos : «Je pense qu'un objet, au sens psychanalytique, c'est quelqu'un ou quelque chose qui a pour nous une signification émotionnelle. On en a besoin, il est aimé, haï ou redouté. [...]» (p. 22)

3. Liste non exhaustive, précise l'auteur.